

Elisabeth Lacelle et le discours religieux



Elisabeth Lacelle, professeur de Sciences religieuses.

Je la croyais Québécoise et la voilà qui me fait part de ses origines franco-ontariennes. Quelle surprise! J'avais toujours cru qu'un docteur en théologie était une personne sévère et ennuyeuse. Pas Elisabeth Lacelle. Sa chaleur sa politesse, sa modestie m'ont séduite. "J'hésite toujours à me donner des qualificatifs tels que philosophe, théologienne, dit-elle; c'est avec le temps qu'on le devient." Au département des Sciences Religieuses, où elle enseigne depuis dix ans, elle ne se présente pas comme théologienne. Elle s'applique surtout "à examiner le plus objectivement possible, l'histoire de la pensée et des institutions chrétiennes." Elle s'intéresse particulièrement aux structures du "discours" chrétien. Auteur d'un projet de recherche sur femme dans l'Eglise catholique canadienne-française entre 1970 et 1977 le docteur Elisabeth Lacelle s'est plié de bonne grâce à une entrevue dans laquelle elle expose ses idées sur le discours religieux

-Parlez-moi du projet de recherche sur lequel vous travaillez en ce moment?

-Cette recherche m'amène à observer deux diocèses francophones, l'un situé en Ontario, l'autre au Québec. Il s'agit d'analyser le discours des femmes s'exprimant devant des autorités ecclésiastiques. C'est une initiative dans le domaine.

J'émet l'hypothèse que les femmes s'attirent les réponses qu'elles reçoivent.

-De quelle façon?

-Les matériaux recueillis jusqu'à date laissent voir que les arguments qu'opposent les femmes aux évêques ne permettent pas d'autres réponses que celles reçues. D'après moi, le discours des femmes gagnerait à être plus élaboré.

-Le discours va dans le sens de la mentalité. Il suffit de changer les mentalités et le discours s'améliorera, non?

-C'est un cercle. La femme tend à se conformer et à s'identifier à l'image qu'on lui

suggère d'elle-même, au point de vue religieux en tous cas. Dans les autres milieux, la femme réagit davantage aux images imposées. Le discours des femmes littéraires a progressé plus rapidement que celui de la femme dans l'Eglise. Toutefois, des signes annoncent des changements.

-Plusieurs croient que l'élément religieux en est un d'accès-soire. Qu'en pensez-vous?

-Je crois plutôt que c'est élément structural de nos attitudes actuelles. Prenez l'exemple de la première conférence de l'ICRAF (Institut canadien de recherche pour l'avancement de la femme) à Winnipeg. Des conférencières de différentes disciplines ont presque toutes fait allusion à la religion. La gynécologue soutenait que la femme éprouve des difficultés à prendre ses responsabilités face à son corps à cause des tabous religieux. La sociologue invoquait des idéologies religieuses ayant paralysé la femme.

Par contre, je n'ai jamais assisté à des exposés où l'orateur se soit présenté avec des réponses aux questions suivantes: Quels sont les tabous? D'où viennent-ils? Ne sont-ils que religieux?

-Votre recherche est-elle une réponse à la gynécologue, à la sociologue?

-Je ne sais pas. Mais, il y aura sûrement matière à réflexion.

-Selon vous, d'où proviennent les tabous?

-Je crois qu'ils sont le résultat des systèmes sociaux qui limitent l'être humain. Je pense que la religion limite aussi quand elle est représentée sous forme de système. Elle empêche alors, les réformes nécessaires à l'épanouissement individuel. Jusqu'à nos jours on n'a pas osé toucher à l'aspect systématique de la religion. On a préféré le mettre de côté plutôt que de le reconsidérer.

-Pourquoi cette peur de toucher au domaine religieux?

-Parce qu'on lui a donné un

caractère d'absolu. C'était la vie ou la mort. Le ciel ou l'enfer. A part ça, il y a certainement cette sorte d'importance accordée au pouvoir hiérarchique à l'intérieur de l'Eglise. Pas une importance sociale, mais sacrée. Je crois que le système l'a emporté encore une fois sur la réalité. Pour moi, la réalité religieuse est spirituelle.

-Votre rôle en est un de démythification finalement?

-Le mot est juste, je crois. Il existe une réalité qui, bien que "durcie" par le système, ne doit pas être confondue avec lui. Je souhaiterais donner une chance à la réalité de se trouver, si elle existe.

-Une dernière question: que pensez-vous de l'idée suggérée à l'effet que le féminisme québécois a pris naissance chez les religieuses au début du siècle?

-Les religieuses? Je ne sais pas. Pourtant, il y a une part de cette affirmation avec laquelle je suis d'accord. Il est bien évident que l'insertion sociale de la femme a commencé avec l'accès de celle-ci dans des collèges classiques. De ce point de vue, les religieuses ont certainement aidé la cause féministe en permettant aux jeunes filles d'accéder aux études universitaires, même si la plupart se mariaient. D'ailleurs très peu de femmes universitaires faisaient carrière sans être considérées marginales.

C'est un aspect que le colloque (1) pourrait faire ressortir: en ayant une nouvelle conscience d'elles-mêmes, les femmes ont peut-être la possibilité de vivre un nouvel ordre de relations qui relègue au second plan les patrons traditionnels.

[1] Un colloque intitulé "La Femme et la Religion au Canada-français" se tiendra les 17-18 mars à l'Université d'Ottawa. Pour de plus amples renseignements, prière de vous adresser au Centre des Femmes.